

et économiques qui lui permet d'établir un système normatif de calousation de sa propre condition au détriment des classes inférieures. Cette classe favorisée est illustrée par l'étude des quartiers riches par les époux Pinguet-Chailot dans les ghettos du globe, les individus ont ainsi conscience de leur domination et cherchent à la préserver. Il existe donc dans l'analyse des systèmes de domination par Bourdieu une homologie entre la maîtrise des codes culturels socialement calousés et la place dominante dans le système de stratification sociale. C'est donc le capital culturel et surtout économique qui permettent de s'emparer de la puissance politique et de maîtriser l'appareil productif afin d'obtenir une position sociale privilégiée. Or, ces analyses de la domination sociale en termes de classes sociales ou de stratification sociale au sein de laquelle les rapports de domination s'organisent autour de la détention des capitaux économiques, sociaux, culturels et symboliques de Bourdieu invisibilisent un autre rapport de domination universel qui est celui du genre. Le genre apparaît ainsi comme une variable oubliée de l'analyse de la domination sociale qui doit attendre

ne rien écrire dans la partie barrée

NE RIEN ÉCRIRE
773

N° 4/15

Examen ou concours : _____ Série* : _____
 Spécialité/option : _____
 Repère de l'épreuve : _____
 Épreuve/sous-épreuve : _____
 (Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note : 16 / 20 Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) : _____

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

11-15

Genre et domination sociale :

Dans la domination masculine, Bourdieu expose et dénonce un système normatif social qui alimente une domination genrée des hommes sur les femmes, englobant toutes les structures et institutions. Si cet ouvrage a été accueilli peu beaucoup comme une tentative de l'analyse de la domination sociale, il a aussi reçu de violentes critiques quand à la légitimité de son auteur à traiter un tel sujet et à s'emparer d'un thème déjà étudié par de nombreuses sociologues et études féministes. En effet, le statut d'éminent sociologue de Bourdieu lui assure une reconnaissance de ses écrits, mais en s'emparant du thème de la domination masculine en tant qu'homme au détriment de sociologues féminines, il semble y participer et en donner une vision par le dominant lui-même. Ainsi, le genre apparaît comme un système normatif d'intériorisation de normes, valeurs, habitudes comportementales et de

N° 1/15

pensée pour les individus et qui fonctionne comme un outil de perception du monde et un marqueur essentiel de la manière dont les individus sont perçus et de leur statut social qui leur est attribué.

La notion de genre émerge dans les années 1970 au travers de nombreux travaux et études féministes et de la condition féminine afin de se substituer et surtout de dépasser la vision déterministe du sexe biologique. À l'étude de la domination sociale qui consiste en l'analyse de la hiérarchisation des individus reposant sur une inégale capacité à accaparer les ressources économiques ou culturelles et à établir le système de normes et valeurs qui fait société, s'ajoute ainsi une nouvelle dimension genre. Or, ce paradigme du genre devient un domaine déterminant des rapports de domination qui organisent les individus, et se révèle être une dimension oubliée des études féministes en sociologie, mais aussi dans tous les domaines des sciences sociales.

Ainsi, comment l'introduction de la variable déterminante du genre par le et surtout la sociologie permet-elle de renouveler l'analyse des rapports de domination qui organisent la société ?

En effet, le genre permet une actualisation

ne rien écrire dans

la partie barrée

des études féministes de la domination sociale en déplaçant la primauté d'une hiérarchisation au sein de l'appareil productif à celle d'une hiérarchisation au sein du système reproductif. De ce fait, le genre permet de comprendre et d'analyser l'existence d'une domination masculine qui fait système et dépasse la simple opposition entre femmes et hommes.

Ainsi, la mise en lumière de la variable du genre a amené à une critique de l'analyse de la domination sociale par les auteurs classiques, à en donner une interprétation nouvelle et de ce fait à questionner les méthodes d'analyse et la figure du sociologue. En effet, les études féministes de la domination sociale sont incarnées par les analyses en terme de classes sociales de Karl Marx, et par l'existence d'une stratification sociale mise en évidence par Max Weber. Au cœur de ces analyses se trouve l'organisation productive de la société qui permet de trouver des inégalités de maîtrise du processus de production de distinguer différents groupes sociaux. Weber montre donc l'existence d'une classe favorisée qui organise le système de hiérarchisation sociale, en s'accaparant un ensemble de capitaux culturels, sociaux

N°
2/15

N°
3/15

"l'écriture du genre" révéler par les auteures de la domination masculine. Ainsi, il existe une barrière particulière dans l'étude du genre par la sociologie et pas les sociologues de genre masculin en particulier. Les rapports de domination de genre dépassent les individus et sont constitutifs de chacun d'eux : si le recul comparé à sa propre classe sociale n'est pas aisé et demande une certaine rigueur méthodologique, le milieu d'origine est un élément de l'identité de l'individu tandis que le genre en est constitutif et central. La restriction analytique de la sociologie a ainsi été induite par la domination du monde scientifique par les hommes et à une analyse biaisée : lorsque Claude Lévi-Strauss analyse des populations et qu'il écrit "Tout le collage", il ne parle en vérité que des hommes. L'étude de la domination masculine a ainsi longtemps souffert de la perception négative du monde sociologique pour le travail féminin : "C'est moins un travail de sociologue qu'un travail de femmes" comme Madeleine Guilbert. Le genre apparaît ainsi comme un nouvel élément incontournable et révolutionnaire de l'analyse de la domination sociale.

Kimberlé Crenshaw a trouvé sa notion d'intersectionnalité affirme que le genre ne

ne rien écrit dans

la partie barrée

NE RIEN ÉCRIRE

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Le développement des women's studies peut être réhabilité.

La représentation de la domination sociale d'une classe privilégiée sur des groupes sociaux moins favorisés au sein de l'appareil productif occulte en effet l'existence d'un autre système de domination qui s'incarne dans le système reproductif et qui dépasse les oppositions en termes de capitaux. En publiant en 1946 Le travail des femmes, Madeleine Guilbert met en évidence une inégalité dans les conditions de travail et surtout dans l'accès au marché du travail par les femmes.

Dans Le Capital, Marx évoquait déjà le statut féminin dans le prolétariat comme un nouvel échelon du prolétariat lui-même, mais ce facteur genre disparaissait sous la domination des inégalités économiques.

Madeleine Guilbert et les autres chercheuses qui se penchent à partir du milieu du XX^{ème} siècle sur la particularité du rapport des femmes au marché du travail, mettent en avant

N°
8/15

N°
5/15

un rapport de domination masculine. Ainsi, les inégalités en terme de salaires, de conditions de travail, de postes et qualifications sont l'illustration au sein de l'appareil productif économique d'une hiérarchisation sociale des rapports femmes-hommes. L'existence d'un sous-emploi et d'un surcroît féminin dans les analyses de Hauguet et Hauzani illustrent le fait que les femmes subissent la place qui leur est accordée sur le marché du travail et leur rélegation à des emplois les moins valorisés. Danielle Kegeat s'appuyant sur les mêmes constatations affirme que la situation de pauvreté-laborieuse des femmes sur le marché du travail productif est à l'image de l'organisation sociale du travail domestique. Elle fait ainsi un parallèle entre la situation du prolétariat féminin dans le système capitaliste et la situation des femmes dans le cadre familial : l'exploitation d'un travail gratuit féminin considéré comme naturel dans le cadre domestique est un moyen pour les hommes du prolétariat de reproduire leur propre exploitation et de s'y reposer. Au sein même du système productif, l'organisation sociale de la famille et du système reproductif mime : les classes sociales masculines

ne rien
écrire
dans

la
partie
barrée

sont traversées par une domination genrée entretenue par les individus dans l'intérêt masculin. Or, on peut se demander pourquoi cette dimension de la domination sociale a été si longtemps occultée.

La réponse revendiquée par les analystes de la domination genrée réside dans la naissance d'une sociologie historiquement dominée par les hommes. Dans le métier de sociologue, Bourdieu et Passerau reprennent les méthodes sociologiques explicatives et compréhensives exposées par leurs précurseurs Durkheim et Weber. La méthode sociologique et l'étude des faits sociaux doit ainsi reposer sur une observation précise du domaine social s'appuyant sur des données statistiques, ainsi que d'une volonté du sociologue de se détacher de l'objet étudié pour ne pas porter de jugement. Durkheim insiste donc sur la nécessité de se méfier des notions que possède le sociologue et qui faussent sa compréhension du fait étudié en lui apposant un caractère moral. Passerau utilise ainsi la métaphore des "lunettes" que le sociologue doit adopter pour voir le monde social au jeu nouveau. Cette image est reprise par Isabelle Clair dans Sociologie du genre : les auteurs classiques de l'analyse de la domination masculine ont oublié de se doter des

N°
6/15

N°
7/15

que le charut des garçons est mieux accepté que celui des filles, et que les caractéristiques du genre féminin comme la patience ou le retrait coexistent socialement sans en accord avec les attentes scolaires et permettent aux filles une meilleure réussite à l'école. Surtout, et avec le mariage féminin s'efface sur le marché du travail et avec la montée dans l'échelle sociale : le genre féminin repose sur une intériorisation de normes et de valeurs dévalorisées par la société en comparaison des valeurs masculines. La rélegation au genre féminin des caractéristiques nécessaires à la vie familiale agit comme un frein à l'émancipation des femmes et favorise l'accès aux postes à responsabilité aux hommes. Le plafond de verre est ainsi à la fois alimenté par une auto-censure des femmes due à leur socialisation différentielle, et à une perception négative des femmes par la société favorisant une barrière à l'embauche. Le système patriarcal apparaît ainsi comme durable car intériorisé par le groupe dominé. Joan Scott avec la notion de care qui caractérise une grande proportion de l'activité féminine tournée vers le fait de s'occuper des autres, montre ainsi que ce ne sont pas les emplois occupés par des femmes qui sont dévalorisés, et mènent à une inégalité

ne rien écrire dans la partie barrée

NE RIEN ÉCRIRE

N° 12/15

Examen ou concours : _____ Série* : _____

Spécialité/option : _____

Repère de l'épreuve : _____

Épreuve/sous-épreuve : _____
(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Note : 20 Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

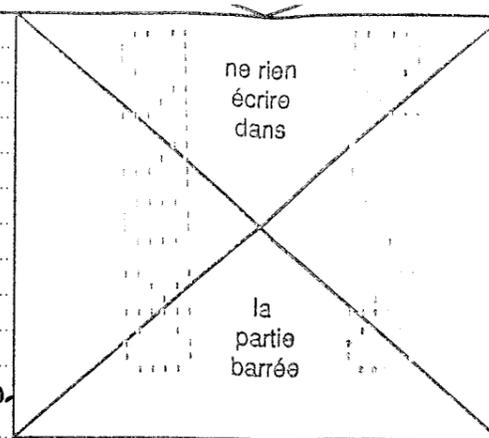
s'ajoute pas aux caractéristiques de l'individu, mais qu'il les englobe : le genre constitue en lui-même un paradigme d'analyse de la société et des rapports sociaux et sa mise en compte nécessite de repenser l'étude des rapports de domination. Ainsi, le genre et la domination masculine qu'il induit est une dimension transversale de la structure sociale favorisée par l'intérêt que les dominants y retirement.

En effet, le système de domination masculine se perpétue dans le temps car il se repose sur la transmission structurée du genre qui apparaît comme un outil de construction des inégalités de plus en plus contesté. Ainsi, l'école culture et personnalité et notamment Margaret Mead et sa analyse des populations Polynésiennes ont montré que le système normatif du genre, différenciant femmes et hommes sur la base d'un donné biologique, n'est pas universel. Mead montre ainsi que les

N° 9/15

caractéristiques personnel féminines ou masculines occidentales ne correspondent pas à celles présentes chez les Aïnous ou les Chamboélis. Le genre et le système normatif qui lui est attribué sont donc bien des constructions sociales.

Simone de Beauvoir dans Le Deuxième Sexe en 1949 démontre ainsi que le masculin est assimilé au neutre et le féminin à l'altérité. La construction d'un genre masculin selon une justification d'un donné naturel biologique divisé entre femelle et mâle, est à la base de tous rapports de domination: le patriarcat, comme nous le verrons, dénommé par Christine Delphy, organise non seulement les rapports de genre, mais aussi l'institution familiale et reproductive entre patriars paternalistes et mères. Ainsi, la caractérisation du système normatif féminin que constitue le genre féminin correspond à la relégation de ce genre dans un statut de dominé au service du genre masculin, et qui permet la perpétuation du patriarcat. Le donné biologique des femmes a historiquement été analysé comme négatif: le système rationnelle des femmes avancée par Freud en est un exemple. Cette vision négative du donné naturel a donc permis de justifier des caractéristiques morales inférieures chez le genre féminin,



le renvoyant à une position de domination. Or, en affirmant que "le genre précède le sexe" Christine Delphy fait du sexe biologique une simple marqueur du genre, son support: les caractéristiques genrées de l'individu sont une construction sociale entretenue par le système patriarcal afin d'assurer sa domination.

Après de constater un rapport stable de domination sociale, le genre est donc construit tout au long de la socialisation, et il organise le domaine social sous tous ses aspects. Remenant les théories de Bourdieu sur l'habitus qui constitue une intériorisation durable par l'individu de normes, valeurs, comportements constituant une manière structurante et structurée de percevoir et être perçu, Elena Benotti expose l'existence d'une socialisation différencielle permettant la transmission d'un habitus de genre. Ainsi, les parents, ainsi que toutes les institutions assurent que la famille participe à la socialisation primaire de l'enfant, adoptent des comportements différenciés selon son sexe biologique. Filles et garçons reçoivent donc une éducation genrée qui les amène à être traités et perçus différemment: Marc Duru-Bellat dans son analyse de l'école maternelle

N°
10/15

N°
11/15

ne rien
écrire
dans

NE RIEN ÉCRIRE

la
partie
barée

Examen ou concours :

Série* :

Spécialité/option :

Repère de l'épreuve :

Épreuve/sous-épreuve :

(Préciser, s'il y a lieu, le sujet choisi)

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles intercalaires dans le bon sens.

Note :

20

Appréciation du correcteur (uniquement s'il s'agit d'un examen) :

* Uniquement s'il s'agit d'un examen.

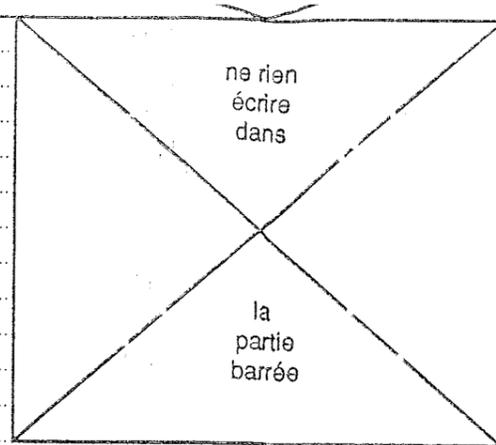
sur le marché du travail, mais qui c'est bien le travail féminin et les femmes elles-mêmes qui sont dévalorisées. Le travail de médecin relève bien du domaine du care, et il est pourtant très valorisé dans la plupart des sociétés car occupé par une majorité d'hommes. Au contraire, le fait que la médecine soit une carrière à large majorité féminine en Russie fait que malgré de très longues études, les médecins sont payés en dessous du salaire moyen, au même niveau que les secrétaires. Le genre et sa dénotation différentielle de normes et valeurs plus ou moins valorisées entre hommes et femmes apparaît donc comme le principal outil de domination masculine dans un contexte de discriminations genrées juridiquement interdites.

Cependant, le genre dépasse la simple dichotomie femmes-hommes : le développement des théories queer exposées notamment dans Genre trouble de Judith Butler permettent d'affirmer le genre comme la construction

N°
.../...

N°
13/15

et un idéal masculin hétéronormé auquel la déviance auère à une stigmatisation au sein même de sa propre catégorie de genre. Dans son article sur la masculinité, Fatima Nit-Said reprend la théorie d'un masculin hégémonique qui apparaît comme un idéal de virilité et dont la non-conformité entraîne une situation d'exclusion et de stigmatisation. L'homosexualité apparaît ainsi comme un stigmate, un éloignement de la norme notifié par les individus selon Goffman, et que auère à un étiquetage de l'individu. Le fait pour un homme d'adopter des caractéristiques du genre féminin dévalorisé et à s'éloigner de la masculinité hégémonique l'amène à être positionné en infériorité, dans une position de déviance. Seulement, l'adoption de caractéristiques d'urgence du genre idéalement déterminé ne relègue pas hommes à une position de domination équivalente à celle des femmes. Au sein du milieu LGBT+, de nombreuses discussions se sont produites entre lesbiennes et homosexuels concernant rassemblement pour leur non-conformité à la norme hétéro: le genre domine les autres variables dans la construction identitaire de l'individu et dans sa position au sein



des rapports sociaux de domination. Ainsi, le genre apparaît comme une variable essentielle et peut-être celle de l'étude des rapports de domination dans la société par les auteurs classiques, du fait notamment de leur propre statut de dominant au sein du système patriarcal. Le genre, cœur de cette domination, ne s'ajoute pas aux autres caractéristiques des individus, mais les surpasse: il constitue un élément identitaire stable au sein de nombreux autres rapports sociaux et de hiérarchisation. Il permet donc de renouveler l'analyse de la domination sociale, mais aussi de questionner la légitimité du sociologue dans son analyse et à rappeler l'existence inévitable de notions.

Le genre constitue donc un renouvellement dans l'analyse sociologique et les sciences sociales dans leur totalité: il permet d'actualiser les analyses du monde social et de faire apparaître une domination masculine inhérente à la discipline, qui connaît une assaute féminisation.